



HAL
open science

Un habitat de plaine du Premier Âge du Fer à Saint-Martin (Collorgues, Gard)

Bernard Dedet, Dominic Goury

► **To cite this version:**

Bernard Dedet, Dominic Goury. Un habitat de plaine du Premier Âge du Fer à Saint-Martin (Collorgues, Gard). *Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine*, 1988, 45, pp.1-12. 10.3406/galia.1987.2876 . hal-01926404

HAL Id: hal-01926404

<https://hal.science/hal-01926404>

Submitted on 14 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

UN HABITAT DE PLAINE DU PREMIER AGE DU FER À SAINT-MARTIN (COLLORGUES, GARD)

par Bernard DEDET et Dominic GOURY

Le gisement de Saint-Martin a été découvert en août 1985 lors d'une prospection de surface dirigée par M^{me} José Thomas dans le cadre de la révision de l'inventaire des sites archéologiques de l'Uzège organisée par la Direction des Antiquités du Languedoc-Roussillon. Le défoncement récent à des fins agricoles d'une vigne (parcelle cadastrale 58, section AP du cadastre de Collorgues, Gard) permit alors la récolte d'un grand nombre de tessons de vases non tournés du début du Premier Age du Fer, concentrés principalement en trois points. L'intérêt scientifique de ces vestiges nous a paru d'emblée très important : les gisements protohistoriques de plaine sont très mal connus à ce jour dans la région des Garrigues du Languedoc oriental. Le propriétaire du terrain devant redéfoncer la parcelle avant la fin de la même année, nous avons décidé d'effectuer en septembre 1985 des fouilles de sauvetage sur ce site condamné à disparaître à brève échéance¹.

Saint-Martin se trouve dans la partie intérieure du Languedoc oriental entre Alès et Uzès, à 21,5 km au s.-e. de la première ville et à 9,2 km à l'o. de la seconde, dans la vaste dépression qu'emprunte le cours moyen du Gardon (fig. 1). C'est le nom d'un lieu-dit au n. de la commune de Collorgues, au bas du versant n. d'une ligne de crêtes calcaires séparant

la vallée du Gardon de celle d'un de ses affluents de la rive gauche, le Bourdic. A 130 m d'altitude, le site s'étend sur le bord méridional de la vallée du Bourdic (fig. 2), dans un terrain détritique (sables argileux du Bartonien inférieur et moyen). Il est entouré à l'o. par un petit ruisseau tributaire du Bourdic et est dominé à l'e. et au s. par des collines calcaires de 200 à 220 m d'altitude.

Les récoltes de surface ont été effectuées dans la partie o. de la parcelle 58 qui borde le chemin de Collorgues à Foissac. Les documents étaient dispersés sur une aire de 2100 m² environ ou groupés, à l'intérieur de celle-ci, en quatre petites zones de 3 à 5 m de diamètre qui ont fait l'objet de quatre sondages (fig. 3).

SONDAGE 1

Le sondage 1 se trouve à 3 m à l'e. du chemin. Il s'étend sur 6,5 m².

STRATIGRAPHIE ET STRUCTURES

La couche 1-2 correspond à la surface et à la strate de terre remaniée lors du défonçage. La couche 3, non atteinte par les travaux agricoles, est constituée par une argile gris sombre, compacte, incluant de rares éléments graveleux. A sa base, un sol est bien marqué par quelques rares tessons non tournés posés horizontalement, de très rares petits morceaux de charbons de bois dispersés et, localisé dans la partie s. du sondage, un amas de tessons de vases non tournés (fig. 4).

1 Nous remercions M^{me} José Thomas qui nous a signalé le gisement, M. Georges Soulas, propriétaire du terrain et M. André Nickels, directeur régional des Antiquités qui nous ont fourni les autorisations nécessaires, ainsi que MM. Jean-Michel Pène, Albert Ratz et Jean-Paul Thouzellier qui nous ont apporté leur aide sur le terrain. Les documents mis au jour sont conservés au Dépôt Archéologique d'Uzès (Gard).

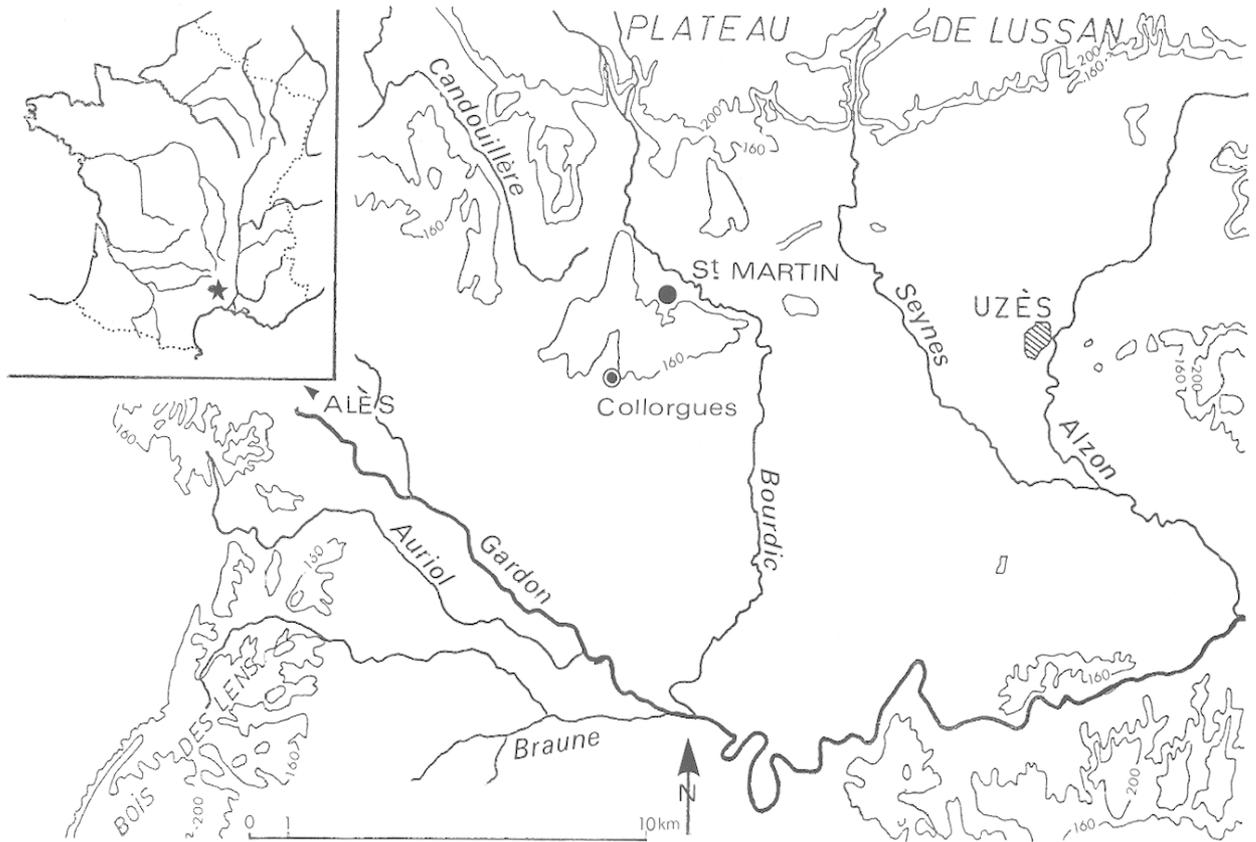


Fig. 1 — Saint-Martin. Situation du gisement en France et dans la région.



Fig. 2 — Vue générale du site depuis le s./s.-e. (le gisement se trouve au croisement des flèches).

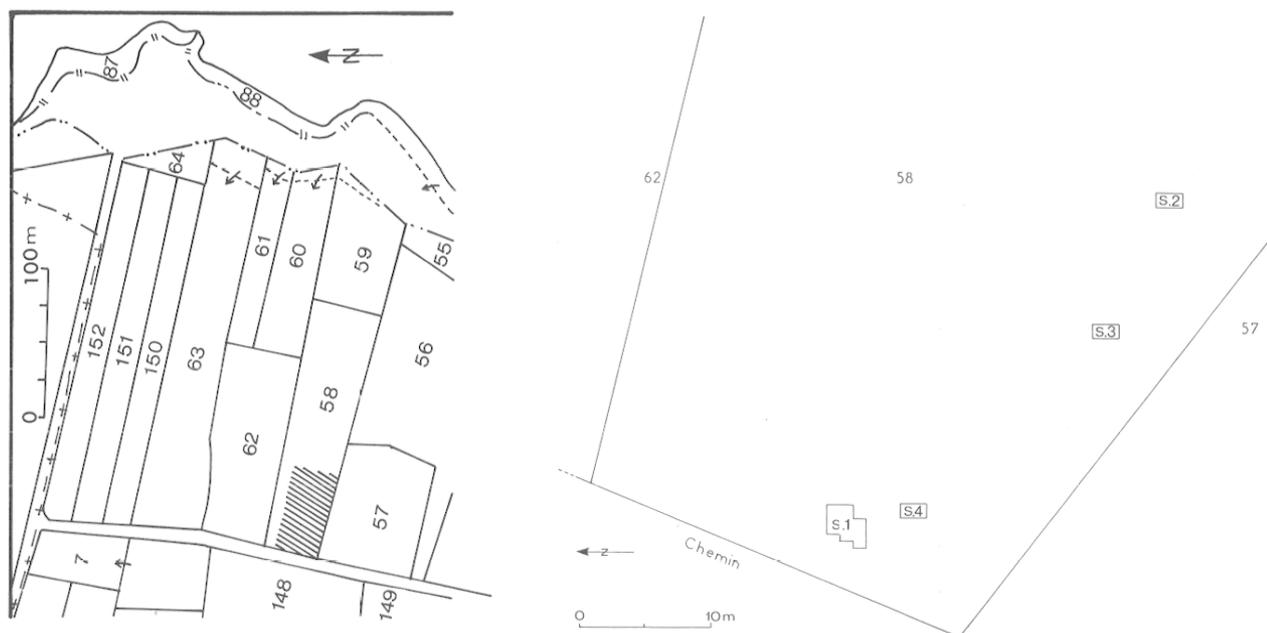


Fig. 3 — A gauche, extrait du plan cadastral : dans la parcelle 58, en grisé, l'aire de répartition des découvertes de surface. A droite, emplacement des sondages S1 à S4.

L'amas de tessons a une forme grossièrement circulaire de 1 à 1,1 m de diamètre. Sa hauteur primitive ne peut être connue car la partie supérieure du tas a été endommagée par la base de deux sillons du défonçage ; l'épaisseur conservée est de 0,12 m au centre, un peu moins en périphérie. Le sédiment qui enrobe les tessons est identique à celui de la couche 3. Les tessons les plus gros se trouvent à la base du tas et ont un pendage préférentiel horizontal ou oblique peu incliné. Au-dessus, les pendages sont très variés, le plus souvent obliques très inclinés, souvent contraires, et la taille des fragments de poterie est d'une manière générale plus réduite. Au sein de cet amas, une dizaine de petites pierres calcaires (au maximum 10 cm d'arête) sont dispersées, de pendages et d'orientations très divers. Les morceaux de charbon de bois sont exceptionnels et toujours de très petites dimensions ; les ossements complètement absents.

Cet amas comprend les tessons de neuf vases reconstituables, l'un presque complet, les autres représentés par de très nombreux fragments. Il inclut également de très nombreux morceaux isolés représentant autant d'autres récipients. L'enchevêtrement des tessons des neuf vases reconstituables montre que ces derniers n'ont pas été cassés sur place. Les dommages causés par le défonçage ne permettent pas de toute façon de savoir si tous les fragments de ces vases se trouvaient primitivement

ici rassemblés. Ce sondage n'a livré aucune structure bâtie ni aucun vestige d'habitation, même en position remaniée. Toutefois, étant donné l'exiguïté de la surface fouillée, il est impossible d'affirmer que cet amas était isolé sur le sol. L'interprétation de l'origine de ce tas est donc problématique.

Au-dessous de ce sol, se trouve une couche d'argile grisâtre, stérile en document archéologique (couche 4), constituant le substratum naturel du gisement archéologique.

MOBILIER CÉRAMIQUE

Il s'agit dans tous les cas de vases en céramique non tournée, incluant dans la pâte un dégraissant de calcite broyée. Ce matériel peut être regroupé en six formes².

² Ici comme dans la suite, nous utiliserons la codification des formes et des traitements de surface mise au point dans B. DEDET et M. PY, *Classification de la céramique non tournée protohistorique du Languedoc Méditerranéen*, Suppl. 4 à la *Revue Archéologique de Narbonnaise* (abrégé : *R.A.N.*), 1975. Par ailleurs, l'illustration graphique des céramiques a été établie selon les principes définis lors de la Table ronde de Montpellier (1976) : *Normalisation du dessin en céramologie*, numéro spécial 1 des *Documents d'Archéologie Méridionale* (abrégé : *D.A.M.*), 1979.

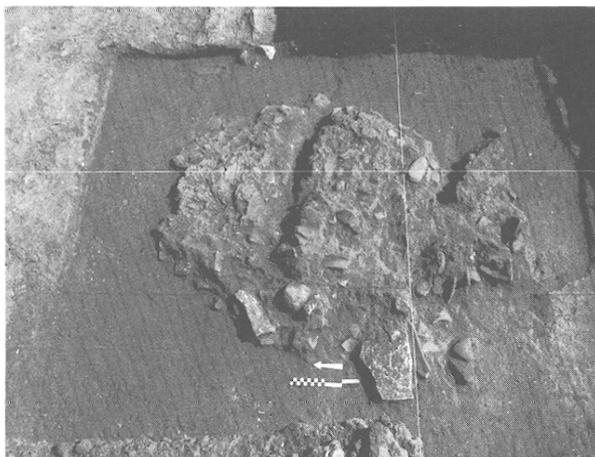
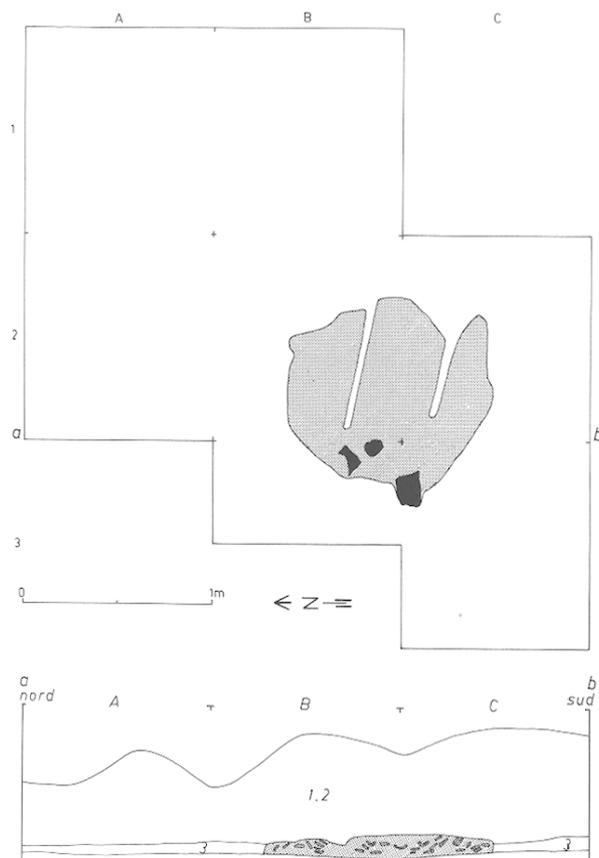


Fig. 4 — Sondage 1 (S1). A gauche, couche 3, amas de tessons vu de l'o. (échelle : 20 cm). A droite, plan (grisé : amas de tessons ; noir : pierres) et coupe n.-s. selon a-b (grisé : amas de tessons).



Forme 1 (fig. 5). Cette série est composée de trois urnes (deux partiellement reconstituables, une représentée par deux tessons) : panse haute à profil arrondi très galbé, col très haut et divergent muni d'un bord sécant à méplat interne ; bord C11 (n° 1) ou C08 (n°s 2 et 3) ; le seul fond connu est un pied bas de forme 62C (n° 1). Les deux vases les mieux conservés ne sont pas décorés. D'une manière générale, l'aménagement des surfaces est soigné (polissage ou lissage fini), sans différence entre le col et la panse ; toutefois, la partie inférieure de la panse de l'une de ces urnes présente un traitement de surface sommaire (lissage ébauché) et des traces de raclage.

Forme 2 (fig. 6). Douze urnes au minimum composent ce groupe : panse haute à profil arrondi peu galbé, col parallèle moyennement haut et fond plat ou plus rarement à pied très bas ; les bords attestés sont simplement arrondis : formes C01, C04 (n° 10), D01 (n° 2), D02 (n° 3), D05 et F01 (n° 11), un exemplaire de chaque ; les fonds sont de type 12A (n° 12), 12B (n°s 3 et 13) ou 43B (n° 1).

Un seul de ces récipients n'est pas décoré (n° 3). Les autres sont ornés au contact du col et de la panse d'une rangée horizontale de motifs très simples

répétés : impressions pyramidales en « coin de règle », parfois très légères ; c'est la technique la plus fréquente : sept cas (n°s 4 à 7, 8 et 11) ; — impressions obtenues avec l'extrémité d'une tige : un cas (n° 9) ; — coups incisés verticaux : un cas (n° 1).

Les surfaces du col et de la panse sont presque toujours finies de façon identique : lissage fini (n°s 4 à 7), lissage fini-ébauché (n° 2), lissage ébauché (n°s 8, 9 et 11). L'un des vases (n° 3) présente cependant une différence de finition entre le col (polissage) et la panse (lissage fini).

Par leurs dimensions, le soin apporté aux surfaces et à l'ornementation, ces urnes forment deux ensembles : l'un relativement fin (n°s 1 à 7 et 10), l'autre plus grossier (n°s 8, 9, 11 et 13). Une urne (n° 1) a été retrouvée complète. La base de son col a été découpée après cuisson et la cassure a fait l'objet d'un polissage.

Forme 3 (fig. 7, n°s 1 à 3). Cette forme regroupe trois exemplaires dont deux presque complets et un attesté par deux fragments. Il s'agit de coupes à panse à profil arrondi convexe et bord convergent simple de type I01. L'aménagement des surfaces est soigné et généralement identique à l'extérieur et à

HABITAT DE PLAINE À SAINT-MARTIN

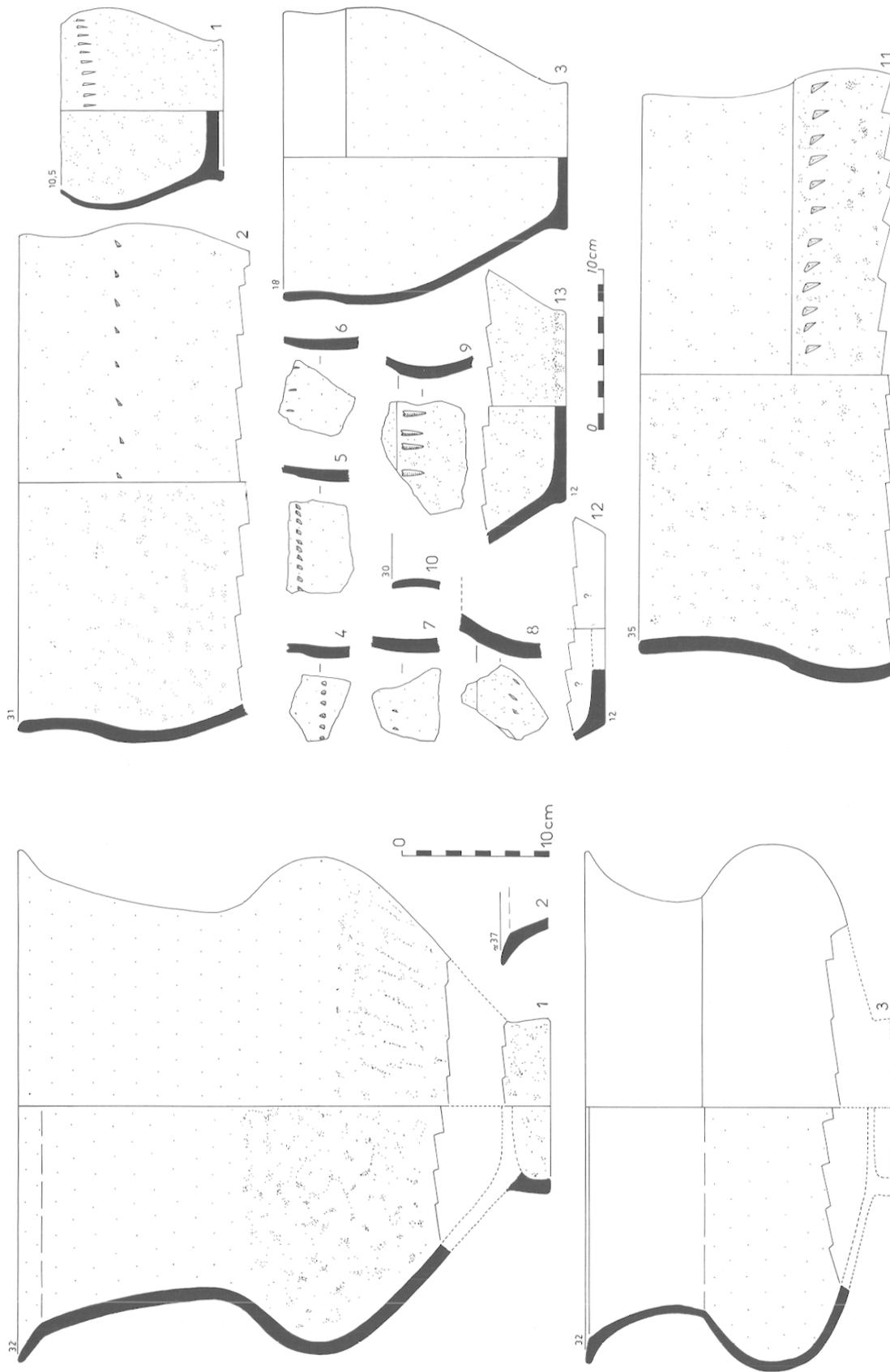


Fig. 5 — S1. Urnes de forme 1.

Fig. 6 — S1. Urnes de forme 2.

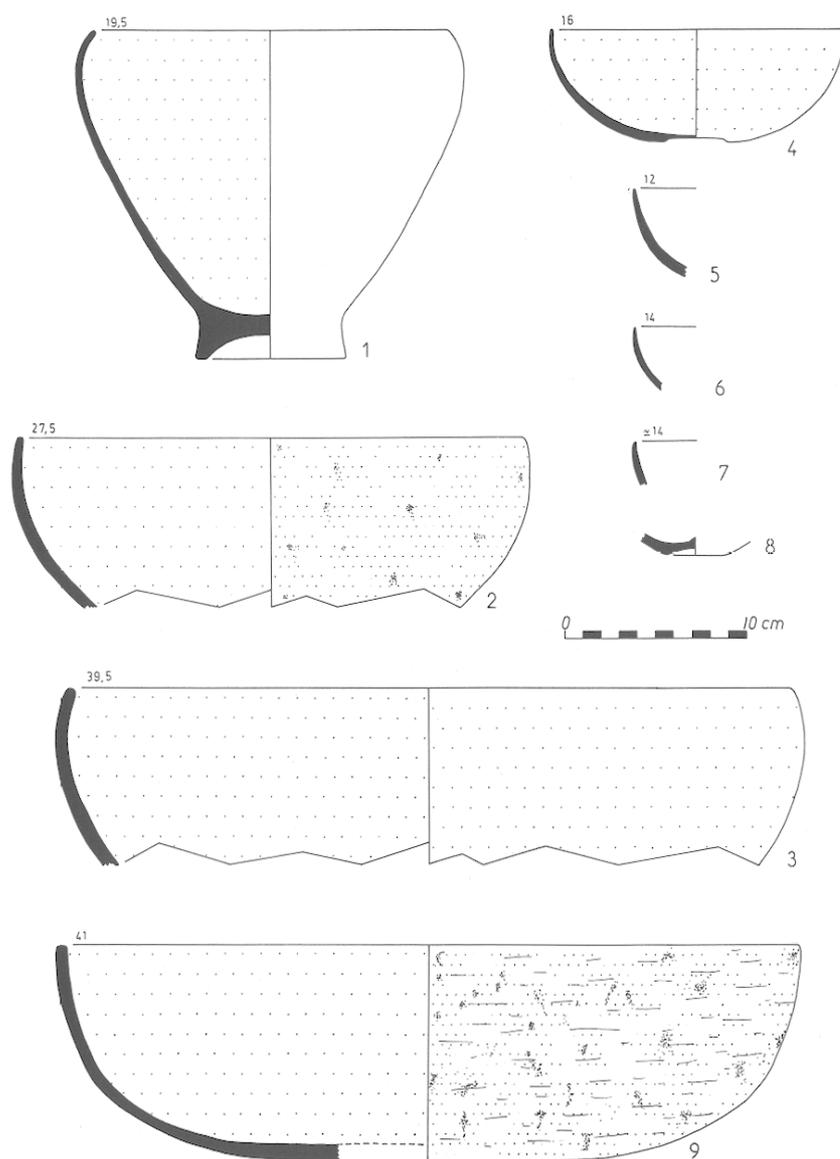


Fig. 7 — S1. Coupes de forme 3 (nos 1 à 3); coupelles de forme 4 (nos 4 à 8) et coupe de forme 5 (no 9).

l'intérieur (lissage fini). L'exemplaire complet (n° 1) est profond; il est muni d'un fond 61A; à l'intérieur, des rayures d'utilisation sont visibles vers le fond de la panse.

Forme 4 (fig. 7, nos 4 à 8). Cette série comprend au moins quatre vases, dont un seul complet (n° 4). Ce sont des coupelles à panse arrondie convexe et bord simple soit convergent de type I01 (n° 4), soit parallèle de type F09 (nos 6 et 7), soit divergent de type E01 (n° 5); les fonds attestés sont de forme 21A (nos 4 et 8). Les surfaces extérieures et intérieures sont finement lissées.

Forme 5 (fig. 7, n° 9). Cette forme n'est représentée que par un seul vase, reconstituable.

Il s'agit d'une grande coupe grossière, à panse arrondie convexe, bord parallèle F04 et fond de forme intermédiaire entre le fond plat et le fond bombé (types 11A et 81A) où le contact avec la panse n'est pas marqué. La surface extérieure présente un lissage ébauché avec des traces de raclage et la surface intérieure un lissage fini.

Forme 6 (fig. 8). Comme la précédente, cette forme est attestée par un exemplaire unique, reconstituable, une petite urne à décor excisé: panse

surbaissée à profil arrondi et épaulement fortement marqué, col bas divergent à contact col-panse anguleux, bord C01, fond 21A. Le décor excisé affecte deux parties du récipient. A l'intérieur sous le bord, une série de triangles excisés orientés bases vers l'extérieur (motif n° 7)³. A l'extérieur, sur la partie supérieure et médiane de la panse, une frise formée de trois éléments horizontaux superposés : en haut et en bas une double série de triangles excisés de sens inverse, emboîtés, délimitant une ligne brisée champléevée (motif 2); entre les deux, deux lignes horizontales excisées (motif 1) interrompues à intervalle semble-t-il régulier par cinq segments de droite obliques excisés. Les motifs ont été délimités au préalable par des traits incisés dans la pâte humide; la trace en est visible. Les droites résultent du déplacement d'une spatule pointue appliquée perpendiculairement ou obliquement à la paroi du vase (technique A2). Les triangles ont été obtenus par enfoncement oblique de la pointe d'une lame le long d'un côté du triangle, suivi d'un mouvement de levier (technique B1). Lorsque la localisation du motif le permet, le triangle est excisé à partir de sa base. Lorsqu'elle ne le permet pas, comme dans la rangée de triangles bases vers le haut de la panse, l'excision est produite à partir du côté droit du triangle⁴. Il n'y a aucune trace d'incrustation de matière dans les excisions. L'aménagement des surfaces est très soigné : extérieur poli, col comme panse; lissage fini à l'intérieur.

Fonds de vases (fig. 9, nos 1 à 4). En marge des vases que nous venons de décrire, quatre fonds ne peuvent être rapportés à l'une ou à l'autre des six formes distinguées : fonds 11A (n° 4), 41C (n° 2), 42C (n° 3) et 43C (n° 1).

Fusaïoles (fig. 9, nos 5 et 6). Deux fusaïoles modelées en terre cuite, l'une aplatie (n° 5), l'autre arrondie (n° 6).

3 Nous utilisons ici le classement des motifs et des techniques de décoration excisée établi pour le Languedoc oriental dans B. ДЕНЕТ, La céramique excisée du Premier Age du Fer en Languedoc oriental, *D.A.M.*, 3, 1980, p. 5-43.

4 Ce détail présente un intérêt sociologique concernant la latéralité manuelle. En effet pour orner la partie supérieure de la panse, le vase ne pouvait qu'être à l'endroit : le mouvement de levier opéré à partir du côté droit des triangles indique un exécutant droitier.

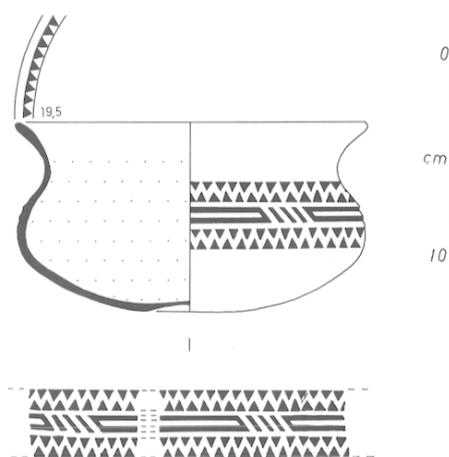


Fig. 8 — S1. Vase à décor excisé de forme 6.

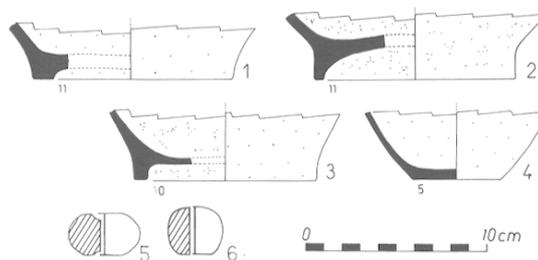


Fig. 9 — S1. Fonds de vases (nos 1 à 4) et fusaïoles (nos 5 et 6).

AUTRE MOBILIER

Le sondage 1 n'a livré qu'un seul objet non céramique : un galet de rivière, schistoïde, de forme ovoïde allongée (longueur : 120 mm, largeur maximum : 59 mm, épaisseur : 23 mm). Les côtés latéraux montrent des traces d'usure et la pointe des marques de percussion.

SONDAGE 2

Il a été effectué sur 2 m² à 35 m au s.-e. du sondage 1 (fig. 3).

STRATIGRAPHIE ET STRUCTURE (fig. 10)

La couche 1 est une terre argileuse jaunemarron remaniée par le défonçage. Quelques tessons de poterie ont été découverts en surface, ailleurs

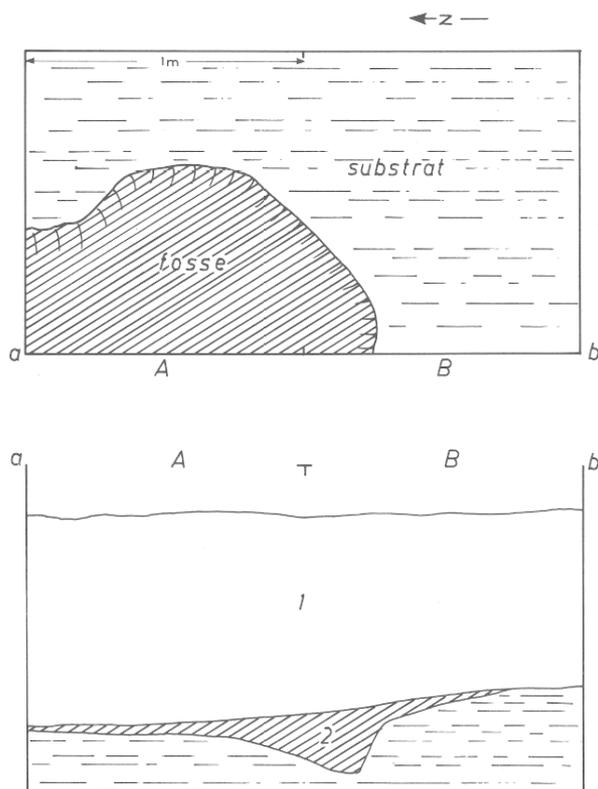


Fig. 10 — Sondage 2 (S2). Plan et coupe n.-s. selon a-b (grisé : fosse).

ceux-ci sont très rares. Au s. et à l'e. du sondage, cette couche repose sur le substrat formé d'une argile jaunâtre très compacte incluant un gravier. Dans l'angle n.-o., le substrat a été creusé d'une fosse de contour et de profondeur irréguliers. Le fond, qui atteint sa profondeur maximum (20 cm) près du bord méridional, remonte en pente douce vers le n. Cette fosse est comblée avec une terre très cendreuse de couleur gris clair, incluant de très nombreux morceaux de charbon de bois et sept tessons non tournés de pendage horizontal (couche 2). La fonction première de la fosse ne peut être élucidée (carrière d'argile pour d'éventuelles structures en torchis?). Son comblement correspond sans doute à un vidage de foyer.

MOBILIER

Dans le sondage 2 l'essentiel du mobilier provient de la couche 1. Il s'agit de trente tessons de la panse et de la base du col d'une urne non tournée de grandes dimensions et de cinq fragments informes appartenant à d'autres récipients non tournés également. L'urne a une panse à profil non galbé, sans contact col-panse marqué (fig. 11). La couche 2 pour sa part renfermait sept tessons informes de divers vases non tournés.

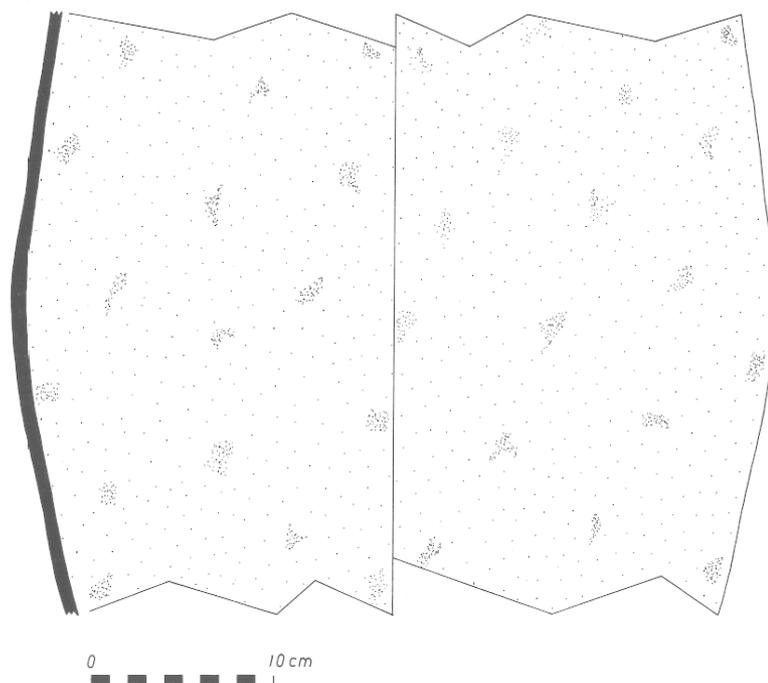


Fig. 11 — S2. Urne.

SONDAGE 3

Il est situé à 25 m au s.-e. du sondage 1. Il couvre 2 m² (fig. 3). Il n'a révélé qu'une couche d'argile jaune-marron, remaniée par le défonçage, reposant sur le substrat d'argile jaune compacte.

MOBILIER (fig. 12)

L'ensemble, cent onze fragments de céramique non tournée, provient ici, dans sa totalité, de la couche superficielle remaniée. Nous conservons le même classement des formes que pour l'étude du mobilier du sondage 1 (la coupelle de forme 4 n'est toutefois pas attestée ici) :

Forme 1. Un fragment d'urne, col haut divergent, bord C11 avec aplatissement oblique vers l'intérieur, polissage des surfaces (n° 1).

Forme 2. Un fragment d'urne, col parallèle, bord F05, surfaces grossièrement lissées (n° 2).

Forme 3. Un fragment de coupe à panse arrondie convexe, bord convergent I09, lissage fini sur les surfaces intérieure et extérieure (n° 3).

Forme 5. Un fragment de coupe grossière à panse arrondie convexe et bord E04, surface intérieure polie, surface extérieure soigneusement lissée (n° 4).

Forme 6. Un fragment de col appartient à une petite urne excisée, bord C01. Décor excisé à l'extérieur sur le col, formé d'une double rangée de triangles excisés emboîtés, bases inversées, déterminant une bande brisée champlevée divisée en deux longitudinalement par une bande brisée excisée (motif 2a). Les triangles sont obtenus par creusement de l'ensemble du motif au moyen de petits coups de lame (technique B5), les segments de droite par déplacement d'une spatule pointue, perpendi-

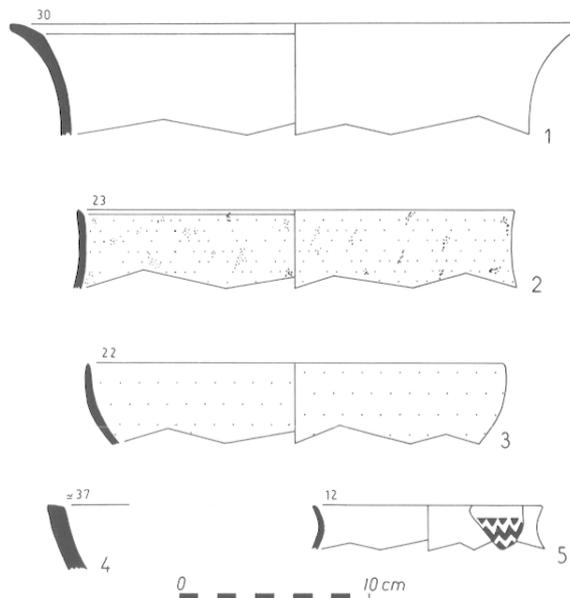


Fig. 12 — Sondage 3 (S3). Urne de forme 1 (n° 1); urne de forme 2 (n° 2); coupe de forme 3 (n° 3); coupe de forme 5 (n° 4); urne de forme 6 (n° 5).

culairement à la paroi du vase (technique A2)⁵. Les surfaces extérieure et intérieure sont polies (n° 5).

SONDAGE 4

Situé à 3 m au s. du sondage 1 (fig. 3), sa surface est de 2 m². La couche 1, remaniée par le défonçage, est identique à la couche 1-2 du sondage 1 voisin. Elle repose sur le substrat d'argile jaunâtre avec gravier. Ce substrat a été ici entaillé par la base des sillons du défonçage.

5 Voir *supra*, note 3.

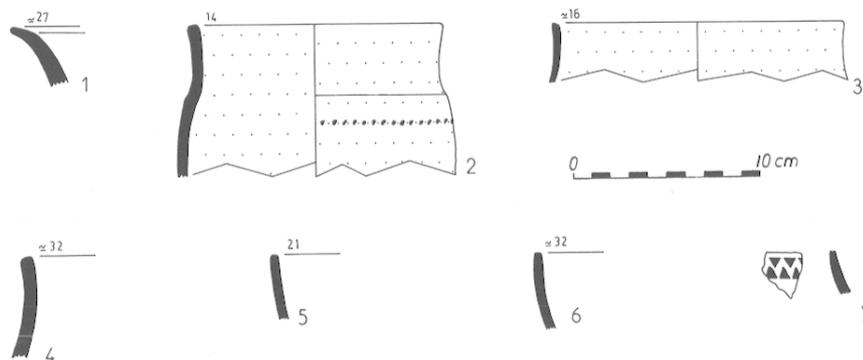


Fig. 13 — Sondage 4 (S4). Bord d'urne de forme 1 (n° 1), urnes de forme 2 (nos 2 à 4), coupes de forme 3 (nos 5 et 6), tesson de vase excisé (n° 7).

MOBILIER (fig. 13)

L'ensemble du mobilier, au total 50 tessons de céramique non tournée, provient de la surface et de la partie supérieure de la couche 1. Nous le classons selon les mêmes formes que précédemment.

Forme 1. Un bord C19 (n° 1).

Forme 2. Partie supérieure d'une urne à panse haute peu galbée, bord C03 et décor au contact col-panse d'une rangée de petites impressions ovalaires, surfaces soigneusement lissées sur le col comme sur la panse (n° 2); deux bords C01 et C05 appartenant à deux autres urnes de forme 2 (nos 3 et 4).

Forme 3. Deux coupes à panse à profil arrondi convexe et bord divergent E01 ou parallèle F01 (respectivement nos 5 et 6), surfaces soigneusement lissées à l'extérieur et à l'intérieur.

En outre, un fragment de panse d'urne ou de coupe porte un décor excisé sur sa face extérieure. L'ornementation visible est constituée par une double série de triangles emboîtés excisés dégagant une ligne brisée champléevée; surfaces extérieure et intérieure polies (fig. 13, n° 7).

FACIÈS CULTUREL ET DATATION

Tous les vases découverts sur le site de Saint-Martin, tant par leur forme que leurs techniques de fabrication et de décoration, peuvent être aisément rattachés au faciès mobilier mis en évidence en Languedoc oriental dans les gisements datés du début du Premier Age du Fer, soit le VII^e s. et la première moitié du VI^e s. av. J.-C. Ce faciès, dénommé «suspendien» du nom de la Grotte Suspendue à Collias (Gard) où il a été pour la première fois mis en évidence, s'étend de la région de Bagnols-sur-Cèze à celle de Montpellier. Les gisements qui s'y rapportent sont nombreux :

- dans la région des Garrigues (Gard) :
 - plusieurs grottes des Gorges du Gardon : Grotte Suspendue, grottes de l'Eounas et de la Fraissinière à Collias, Baume-Longue à Dions, Grotte Saint-Joseph à Sainte-Anastasia⁶;

- plusieurs habitats de plein air : Montail-

lon à Sanilhac-et-Sagriès⁷, Jasse de Roque et Valaurède à Combas⁸, L'Arriasse à Vic-le-Fesq⁹;

- des tombes : Camper à Cornillon¹⁰, *tumulus* du plateau de Lussan¹¹, du Malgoirès¹² et des Garrigues entre Vidourle et cours moyen de l'Hérault (Gard et Hérault)¹³.

- dans la plaine littorale du Gard :

habitats de La Liquière (phase I ancien) à Calvisson¹⁴, La Redoute à Beaucaire¹⁵, Mas-Saint-Jean à Bellegarde¹⁶, Port-Vielh à Aigues-Mortes¹⁷;

- dans la plaine littorale de l'Hérault :

L'Hournède à Saint-Nazaire-de-Pézan, La Rallongue, Camp-Redon et Forton à Lansargues, La

7 B. DEDET, Le gisement protohistorique de la Combe de Montailon à Sanilhac-et-Sagriès (Gard), *D.A.M.*, 4, 1981, p. 51-59.

8 J.-C. BESSAC, R. BONNAUD et M. PY, Prospections et sondages archéologiques dans la partie sud-est du Bois des Lens (Gard), *Bulletin de l'École Antique de Nîmes* (abrégé : *Bull. Éc. Ant. Nîmes*) 14, 1979, p. 41-83 et notamment p. 72-74 et 76.

9 Fouille B. Dedet et J.-M. Pène en cours d'étude.

10 P.-Y. GENTY et X. GUTHERZ, Une sépulture du Premier Age du Fer à Cornillon (Gard), *Bull. Éc. Ant. Nîmes*, 11-12-13, 1976-1977-1978, p. 57-70; Découverte d'une nouvelle tombe du Premier Age du Fer au lieu-dit Camper (Cornillon, Gard), *Bull. Éc. Ant. Nîmes*, 16, 1981, p. 172-173.

11 Les *tumuli* fouillés à la fin du XIX^e s. et dans les premières années du XX^e s. par J. de Saint-Venant, P. Raymond, G. Carrière et U. Dumas n'ont donné lieu à aucune publication circonstanciée (cf. B. DEDET, Les tombes du Languedoc oriental au Premier Age du Fer dans leur contexte culturel : acquis et problèmes, *R.A.N.*, XII, 1979, p. 9-42, et notamment p. 14 et 15; La céramique excisée..., *D.A.M.*, 3, 1980, p. 6, fig. 1, n° 9 et p. 8, fig. 2, n° 10).

12 C. HUGUES, Les tumulus du Malgoirès, Gard, *Bull. de la Soc. Préhist. Française*, 10, 1929, p. 509-518; B. DEDET, La céramique excisée..., *D.A.M.*, 3, 1980, p. 16, fig. 6, nos 41 et 42, et p. 18, fig. 7.

13 Bibliographie dans B. DEDET, Les tombes..., *R.A.N.*, XII, 1979, p. 11-13; à compléter avec J. VALLON, *Les tertres funéraires protohistoriques des environs du Pic-Saint-Loup (Hérault)*, 1984.

14 M. PY, F. PY, P. SAUZET et C. TENDILLE, *La Liquière, Calvisson, Gard, Village du Premier Age du Fer en Languedoc oriental*, Suppl. 11 à la *R.A.N.*, 1984.

15 B. DEDET, A. MICHELOZZI, M. PY, C. RAYNAUD et C. TENDILLE, *Ugernum, Protohistoire de Beaucaire, Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental* (abrégé : *A.R.A.L.O.*), Cahier n° 6, Caveirac, 1978, p. 64-67.

16 Y. GASCO et A. MICHELOZZI, Note sur le site protohistorique du Mas-Saint-Jean à Bellegarde (Gard), *D.A.M.*, 6, 1983, p. 135-138.

17 X. GUTHERZ et M. PY, Note sur l'habitat protohistorique de Port Vielh à Aigues-Mortes, Gard, *R.A.N.*, IX, 1976, p. 191-201.

6 A. COSTE, B. DEDET, X. GUTHERZ et M. PY, L'occupation protohistorique de la Grotte Suspendue de Collias, Gard, *Gallia*, 34, 1976, p. 129-166.

Cadoule, Tonnerre I, Tonnerre II et Guillermain à Mauguio¹⁸.

C'est avec les sites les plus proches, notamment ceux des grottes des Gorges du Gardon, des *tumuli* de Baron et de Saint-Géniès-de-Malgoirès, que les affinités sont les plus grandes, comme le montrent les vases excisés de Saint-Martin et en particulier celui qui est le plus complet (fig. 8). La forme de ce dernier est attestée à la Grotte Suspendue¹⁹. La localisation du décor en deux endroits sur le bord à l'intérieur et sur la partie supérieure de la panse à l'extérieur, est classique sur les urnes excisées des grottes des gorges du Gardon et se retrouve sur une urne du *tumulus* 2 du Serre des Galères à Saint-Géniès-de-Malgoirès²⁰. La composition en bandes horizontales est également très caractéristique de la céramique excisée de ces sites ainsi que de celle issue des *tumuli* de Baron²¹. Les motifs, enfin (rangée de triangles isocèles excisés, bande brisée réservée déterminée par une double rangée de triangles excisés emboîtés bases inversées, lignes horizontales excisées interrompues par des segments obliques) sont classiques dans toute cette aire géographique du centre du département du Gard.

Cependant un certain nombre de formes ou de détails caractéristiques font défaut à Saint-Martin : par exemple, la coupe tronconique à bord replié vers l'extérieur et décoré de méplats²², le gobelet caréné²³ ou encore le ressaut qui existe parfois à l'intérieur de coupes arrondies convexes sous la lèvre²⁴. Ces

absences reflètent-elles des différences micro-régionales à l'intérieur de l'ensemble «suspendien» ou bien sont-elles imputables à la faiblesse de l'échantillonnage de Saint-Martin ?

Certains gisements «suspendiens» ont livré des céramiques d'importation méditerranéennes des dernières années du VII^e s. et du début du VI^e s. av. J.-C. (La Grotte Suspendue, La Liquière, L'Hourède, La Rallongue, Camp-Redon, Forton, l'Embouchure de La Cadoule, Tonnerre I, Tonnerre II et Guillermain). Dans d'autres, à Port-Vielh, La Redoute de Beaucaire, Mas-Saint-Jean, Montaillon, La Jasse de Roque, les *tumuli* des Garrigues, aucune découverte de ce type n'a été faite. C'est aussi le cas à Saint-Martin. Faut-il pour cette raison dater ces gisements sans importation avant le dernier quart du VII^e s. ? Certainement, pour ceux qui se trouvent dans la région littorale (Port-Vielh, Mas-Saint-Jean, La Redoute) où les premières traces d'un commerce étrusque et grec sont bien attestées dès la fin du VII^e s. av. J.-C. En revanche, le problème reste posé pour les gisements de la partie intérieure du Languedoc oriental (Saint-Martin, Montaillon, Jasse de Roque, plateau de Lussan et Malgoirès), car cette région semble touchée plus tardivement par les importations étrangères. Il n'est donc pas possible pour le moment de savoir si Saint-Martin appartient à une phase ancienne de la civilisation «suspendienne» (trois premiers quarts du VII^e s.) ou à une phase récente bien datée sur le littoral languedocien par les premières importations méditerranéennes (dernier quart du VII^e s. et début du VI^e s.).

18 M. PY, *Les gisements lagunaires au Premier Age du Fer, dans L'occupation des rivages de l'étang de Mauguio (Hérault) au Bronze Final et au Premier Age du Fer, III, synthèses et annexes, A.R.A.L.O., Cahier n° 13, Caveirac, 1985, p. 47-84.*

19 B. DEDET, La céramique excisée..., *D.A.M.*, 3, 1980, p. 8, fig. 2, n° 16.

20 B. DEDET, La céramique excisée..., *D.A.M.*, 3, 1980, p. 8, fig. 2, n° 11 (grotte de la Fraissinière), n°s 14 à 16 (Grotte Suspendue); p. 10, fig. 3, n° 17 (Grotte Suspendue); p. 12, fig. 4, n°s 23 et 24 (grotte de Saint-Véredème); p. 14, fig. 5, n° 33 (grotte Nicolas) et n°s 37 et 38 (Baume-Longue); p. 18, fig. 7, n° 44 (*tumulus* 2 du Serre des Galères).

21 Aux comparaisons précédentes, on ajoutera les vases des *tumuli* du Tardre à Baron, voir B. DEDET, La céramique excisée..., *D.A.M.*, 3, 1980, p. 6, fig. 1, n° 9 et p. 8, fig. 2, n° 10.

22 Par exemple A. COSTE, B. DEDET, X. GUTHERZ et M. PY, *L'occupation protohistorique...*, *Gallia*, 34, 1976, p. 150, fig. 21, n° 72.

23 B. DEDET, Le gisement protohistorique de la Combe de Montaillon..., *D.A.M.*, 4, 1981, p. 55, fig. 6, n°s 61 et 64.

24 Comme par exemple à la Grotte Suspendue, voir A. COSTE, B. DEDET, X. GUTHERZ et M. PY, *L'occupation protohistorique...*, *Gallia*, 34, 1976, p. 146, fig. 20, n° 61.

NATURE DU GISEMENT

Malgré l'absence d'éléments de structures vraiment caractéristiques des habitations en matériau périssable de cette époque dans cette région du Languedoc oriental (fragments de torchis de parois, pierres de calage de poteaux, fragments de sole de foyer), la nature de l'ensemble du gisement de Saint-Martin ne semble guère devoir faire de doute : la répartition des vestiges céramiques sur une surface d'environ 2 100 m² de la parcelle défoncée, l'existence d'une petite fosse creusée dans le substratum argileux et comblée avec un sédiment incluant charbons de bois et tessons de vases, marquent la présence d'un petit habitat temporaire²⁵. Son im-

25 Le gisement s'étend peut-être quelque peu vers l'o. et le s. sous les parcelles 148 et 57, mais aucune découverte de surface ne permet toutefois de l'affirmer.

plantation dans une vallée en pied de coteau n'a rien d'exceptionnel à cette époque où coexistent largement habitats de hauteur et habitats non perchés. C'est celle de Montaillon ou du Mas-Saint-Jean entre autres. En revanche, l'amas de vases découvert dans le sondage 1 pose un problème d'interprétation. Faute de pouvoir le résoudre, nous nous contentons de présenter l'hypothèse la plus plausible.

Cet amas a été formé très rapidement, du moins en une seule étape, sur la surface du sol antique, et non dans une fosse. Il comprend les tessons d'une dizaine de vases, peut-être complets alors (mais nous ne pouvons en être sûr puisque les travaux agricoles nous privent d'une partie de cet ensemble), et des fragments isolés appartenant à plusieurs autres récipients extrêmement incomplets (au moins seize individus). Le sédiment argileux qui enrobe ces objets inclut quelques très rares petits morceaux de charbons de bois et quelques petites pierres non rubéfiées. Il est par contre dépourvu de tout fragment osseux. Cette absence, de même que le caractère exceptionnel des charbons de bois, permet d'écartier l'hypothèse d'une vidange de foyer.

Il s'agit donc d'un dépôt particulier. Aucun vase ou fragment ne présente de déformation ou de trace d'excès de chaleur pouvant signaler des déchets de cuisson. D'autre part, l'ensemble du mobilier ne dénote pas une spécialisation particulière : nous y trouvons aussi bien des urnes que des coupes, et,

dans les deux groupes, de grands comme de petits récipients. Par ailleurs, aucun vestige de structure bâtie n'a été découvert dans le sondage 1 ; mais l'exiguïté de la surface fouillée dans ce sondage ne permet pas de savoir s'il existait une construction à proximité immédiate. En fait, la seule hypothèse réaliste pour expliquer ce dépôt particulier est celle d'un tas de déblais issu du nettoyage d'une remise ou d'un cellier²⁶.

Bernard DEDET et Dominic GOURY²⁷

26 Des vestiges semblables ont été livrés par le gisement contemporain du Mont-Valence à Fontvieille (Bouches-du-Rhône) et posent le même problème d'interprétation, voir P. ARCELIN et J. BRÉMOND, Le gisement protohistorique du Mont-Valence, commune de Fontvieille (Bouches-du-Rhône), *Cypselia*, 11, 1977, p. 161-172.

27 Lors de la correction des épreuves de cet article, nous prenons connaissance de données nouvelles précisant la datation absolue du passage Bronze final III B - Premier Age du Fer en Suisse occidentale et dans le bassin rhodanien vers la fin du IX^e ou le début du VIII^e s. av. J.-C. (travaux de dendrochronologie sur des sites lacustres suisses ; datations C14 calibrées de gisements de la vallée du Rhône dont nous a fait part J. Vital). Sous réserve de confirmations, et compte tenu de l'existence en Languedoc oriental d'un faciès de transition, encore très mal connu, entre Bronze final III B et « suspendien », il est possible que le « suspendien » ait débuté un peu avant le VII^e s., au cours du VIII^e s. av. J.-C. Les recherches futures devront apporter des précisions sur ce point.